

« Le bonheur a besoin simplement qu'on y consente » **Il pleuvait des oiseaux, de Jocelyne Saucier (2013)**

Si vous cherchez un livre pour offrir à un proche, voici une belle idée : *Il pleuvait des oiseaux*, un « superbe récit, lumineux et tendre » d'une romancière canadienne, Jocelyne Saucier ⁽¹⁾. Ce sont trois vieux originaux qui ont trouvé un ultime refuge, coupés de tout ou presque, dans la forêt : Charlie, 89 ans, le miraculé de l'insuffisance rénale et amoureux de la nature ; Tom, 86 ans, borgne, amoché par des folies de jeunesse, qui a vécu tout ce qui est permis de vivre ; et enfin Ted ou Ed ou Edward, finalement Theodore, 94 ans, un être brisé, peintre de 367 tableaux qui semblent toujours reprendre le même motif et... ne ressembler à rien !

Ce dernier vient de mourir de sa belle mort, et pourtant il va hanter tout le récit. Ensemble, les trois vieux ont adopté un pacte qui leur laisse la liberté de choisir leur vie et leur mort...

Deux « jeunes » sont dans la confiance de leur retraite et de leur pacte : Bruno, ravitailleur, planteur et traficoteur, et Steve, le gérant d'un hôtel libanais perdu au bout de nulle part.

Mais voilà que tout se bouscule dans cet univers clos avec l'arrivée de « la photographe », qui deviendra Ange-Aimée, reine d'Écosse et des Carpates, et l'arrivée également de Gertrude, renommée Marie-Desneige, 82 ans, la tante de Bruno, en hôpital psychiatrique depuis l'âge de 16 ans et qui vient juste de... ne pas y retourner. « *Trop jolie et trop gracieuse* », fragile comme un oisillon, peut-elle avoir une place dans cet endroit isolé, si inhospitalier de prime abord ?

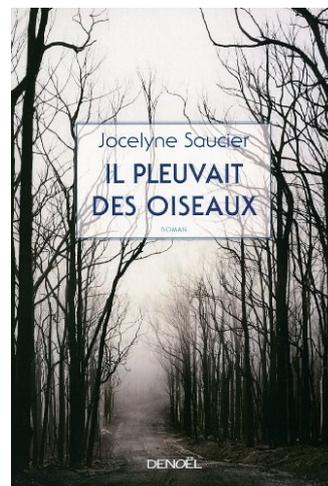
La photographe prend des clichés des personnes qui ont survécu aux Grands Feux. Cette passion lui est venue après la rencontre d'une très vieille

dame de 102 ans sur le banc d'un parc public. C'est cette passion qui l'amène dans la forêt, à la recherche de Boychuck qui, à l'âge de 14 ans, a perdu toute sa famille – son père, sa mère, ses cinq frères et sœurs –, à Matheson, en 1916, l'un des incendies les plus dévastateurs du début du XX^e siècle, au nord de l'Ontario. La rumeur raconte que le jeune Boychuck a erré sans but pendant six jours, a tourné en rond, aveugle disent certains, à la recherche de son amoureuse, ou peut-être de ses amoureuses.

L'art et l'amour sur fond de Grands Feux

S'il a survécu à l'incendie de 1916, aujourd'hui Boychuck est mort et enterré. La photographe n'avait plus qu'à s'en aller, mais voilà un orage fracassant, providentiel. La photographe a pour elle de pouvoir reconnaître et nommer toutes les espèces de la faune et de la flore de la forêt, et en plus elle a un don pour les chiens : elle apprivoise Chummy, le compagnon de Charly, avant d'apprivoiser le vieil ours lui-même, tellement heureux et surpris d'avoir à sa disposition une oreille attentive pour ses récits des vies qui servent cette nuit-là de literie à la photographe...

La photographe, Steve, puis Bruno plantent successivement, à la première personne, le décor des premiers chapitres. Leurs présentations s'entremêlent pour livrer peu à peu l'ensemble des faits,



Les Grands Feux

« C'étaient des feux transportés par des vents violents sur cinquante, cent kilomètres, détruisant tout sur leur passage, des forêts, des villages, des villes, des vies. C'était une mer de feu, un tsunami de flammes qui avançait dans un grondement d'enfer, impossible d'y échapper, il fallait courir plus vite que le feu, se jeter dans un lac, une rivière, s'accrocher à une chaloupe surchargée, un tronc d'arbre, attendre que le monstre se repaisse de sa fureur, que les flammes s'entre-dévoient, qu'il ne lui reste plus rien, qu'il se dirige vers d'autres forêts, d'autres villes, ne laissant derrière lui qu'une terre noire et dévastée, une odeur de fin de combat et ce qu'on découvrira et ne découvrira pas sous les cendres. »

⁽¹⁾ – Montréal, éditions XYZ inc., 2011, et Paris, éditions Denoël, 2013 (204 pages, 16 euros).

et donnent sens à l'histoire qui, comme l'écrit Jocelyne Saucier, « *s'installe tranquillement* ».

Au-delà des personnages, vivants ou morts, trois thèmes dans le roman offrent au lecteur des textes d'anthologie : l'incendie, l'art, l'amour.

Le silence, maintenant, « *vaut mieux que le bavardage, surtout quand il est question de bonheur et qu'il est fragile* » avec cette mort qui « *rôde dans toutes les histoires* ». Mais ce bonheur « *a besoin simplement qu'on y consente* »...